

# ouvert sur le JARDIN

Stratifié laqué et granit noir font rayonner le jour dans l'aire à vivre.

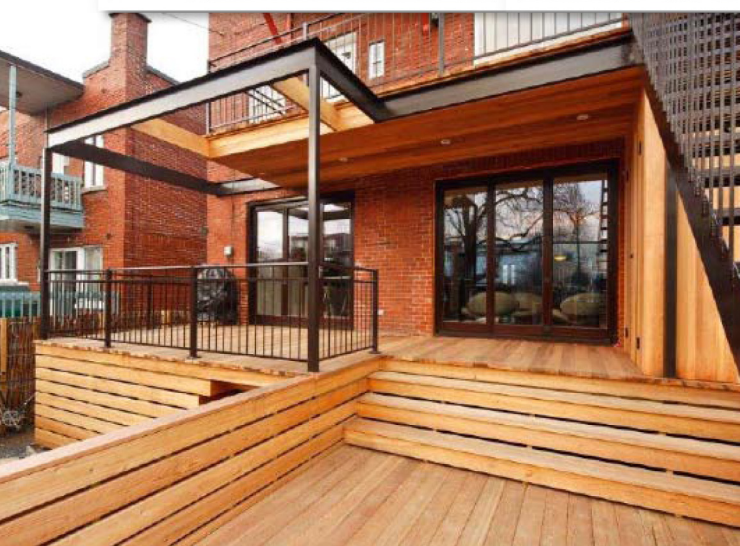
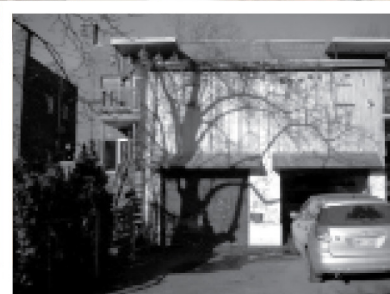
PHOTOS MARIO C. MELILLO | TEXTE ISABELLE TREMBLAY

Amoureux depuis toujours du quartier Rosemont où ils habitent, Sylvie et Robert pensaient vendre leur duplex des années 30, avec son rez-de-chaussée cloisonné, pour acheter un appartement plus lumineux. « En magasinant, on a constaté que le prix des maisons était très élevé. On profitait ici d'un grand logement et d'un bon voisinage, en plus de détenir l'immeuble en copropriété avec ma sœur, détaille Sylvie. Pourquoi ne pas miser sur ce qu'on avait ? » Si la terrasse offrait la meilleure vue sur un arbre japonais l'été, la cuisine-cagibi était la seule pièce ensoleillée. « Mais comme elle était coupée du séjour, tous les invités s'y entassaient quand on recevait, raconte la proprio. On n'en pouvait plus de se marcher sur les pieds. »

En feuilletant un journal, Sylvie et Robert tombent sous le charme d'un studio du Vieux-Montréal repensé par Éric Joseph Tremblay. Ils demandent aussitôt à l'architecte de venir combler leur déficit de lumière. « L'idée était de créer un esprit mi-loft,

**LA CUISINE** La cuisine définit le nouvel espace de vie. Clin d'œil au parquet de merisier : une photo de rondins agrandie et installée sous une paroi de verre fait office de dossier.

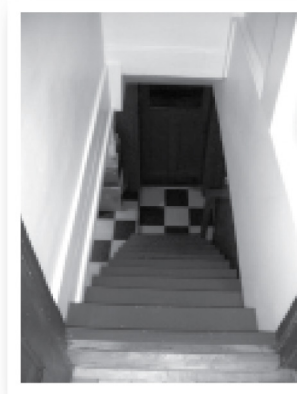
**L'EXTÉRIEUR** Une terrasse en cèdre rouge occupe toute la largeur du duplex, décuplant l'aire de vie. La chambre avec vue sur le garage en tôle n'est qu'un lointain souvenir.







En plus de restaurer les moulures, on a conservé le système de chauffage à eau chaude, en troquant toutefois les radiateurs d'antan pour des modèles compacts à réglage individuel.



mi-maison, explique l'architecte à la tête de l'atelier Boom Town. En abattant les cloisons, en multipliant les matières réfléchissantes et en perçant presque complètement le mur arrière du duplex, orienté sud-ouest, on a ouvert l'appartement sur le soleil du jardin. »

Une seule colonne témoigne de la présence du mur porteur, désormais remplacé par deux poutres d'acier fixées entre les étages. « On a déménagé le séjour côté cour et déplacé la chambre côté rue, dans

un volume fermé comprenant une salle de bains et une salle d'eau », note Éric. Ce chassé-croisé a fait gagner des pieds carrés à la cuisine, où le granit noir définit les plans de travail du coin repas. « Selon la luminosité, l'îlot se teinte de bleu, de vert, même de doré », dit Sylvie qui utilise le comptoir lunch en guise de desserte les soirs de réception.

Un meuble s'étirant du sol au plafond expose la vaisselle de tous les jours, un autre loge les électros. Pour le reste, tout



« Réunis, nos meubles ne s'agençaient plus », dit la proprio qui, aidée du designer Mario Januario, a composé un nouveau décor.

Solution d'esthète : l'entrepreneur Jean Baron a proposé d'insérer un placage de bois derrière les parois vitrées, histoire d'y fixer les ancrages sans endommager les murs de gypse.







**CI-DESSUS** « Robert a un walk-in au sous-sol, indique la proprio. J'ai donc l'espace nécessaire pour mes vêtements. » Et la chambre est assez imposante pour accueillir un grand lit, lieu de fanterie par excellence de Mousseline.



**CI-DESSUS** Des parois de verre opaque encadrent le couloir-penderie ouvert sur la salle de bains habillée de carreaux de quartz. Un meuble lavabo sans socle et des w.-c. flottants donnent une impression de grandeur.



est rangé dans des armoires basses et des tiroirs. « Dépourvue de caissons muraux, la cuisine paraît plus aérée », estime Éric qui a installé des portes de stratifié lustré pour animer encore plus l'aire à vivre. Formant un L, l'espace est abondamment éclairé par deux portes-fenêtres de 8 pi de haut, entièrement rabattables.

L'escalier ayant été déplacé de la cuisine au cœur du salon, la circulation est devenue plus fluide. « Le garde-corps en verre arrime le rez-de-chaussée au sous-sol, comme dans un split-level. La bibliothèque s'élevant sur deux paliers contribue à cette intégration », souligne l'architecte qui a aussi vu à l'harmonie des époques. De part et d'autre de l'ancien mur porteur, le parquet de merisier présentait un motif de briques, rare dans ce type d'habitation ; il a été recréé sur toute la longueur de l'appartement. « Puis toutes les portes, leurs serrures et les moulures ont été récupérées et restaurées », dit Éric. Cette décoration d'origine côtoie la collection d'art contemporain des propriétaires, suspendue sur rails. « On expose les toiles différemment selon la saison. Comme dans une galerie », illustre Sylvie qui prévoit revoir son affichage en fonction des jeux de lumière de sa toute nouvelle acquisition : une clôture végétale de tiges de saule. ●

RENSEIGNEMENTS P. 81